

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 1

Artikel: Chers camerades romands
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la nuit de son sommeil pour le faire marcher, qui traîne des membres de plomb, qu'à l'arrivée à Boukit Sampah je me laissais conduire jusqu'à mon lit. J'y tombais. On remuait des flacons dans l'armoire qui me servait de pharmacie. On me pensa l'épaule.

„Tuan, disait quelqu'un, est-ce que mon Tuan va mourir?“

„Mourir? Oh! non, regarde, ce n'est pas profond, ce n'est rien.“ Il est seulement faible d'avoir saigné.

Soudain, du fonds de la nuit, un son inattendu, insistant, familier, monta. Cela pénétrait dans mes fibres, me pinçait au cœur comme fait la vibration d'une sirène de paquebot. Je crus sortir d'un long cauchemar: c'est l'appel de la trompe qui réveille les femmes pour la cuisson du riz. On s'agit là-bas, autour des cases. Il est temps de se lever. Le jour va venir. Le jour... Et voici qu'un frisson d'épouvante m'a secoué. Ce jour qui vient, il faut l'arrêter. Il faut faire taire cet appel de la vie... Je ne veux pas recommencer à vivre....

J'ai appelé Rolain. Il est venu, doucement, il s'est assis au bord du lit.

„Rolain, que vas-tu faire? Que vas-tu faire?“

Il n'a pas répondu tout-de-suite. Sa main est sur mon front, son regard fixe s'empare de mon regard. Quand il a vu que j'étais un peu plus calme, alors il a parlé. Il disait:

„Ne t'inquiète pas de moi. T'enquiertais-tu de ce que j'allais devenir quand je te laissais, jadis, dans ton trou d'obus? Chacun à son poste... Il ne faut pas vouloir prolonger ce qui veut finir. Jadis quelques heures, maintenant quelques mois.... Une autre fois, peut-être... peut-être... Mais c'est sans importance, comprends-tu? Se quitter ce n'est rien quand ce n'est pas se lâcher, il ne faut pas que tu me cherches....“

Je sens que ce qu'il a dit est désespérant, intolérable, et pourtant cela m'apaise. Ma volonté est prise dans la sienne, je ne peux plus débrailler, je me sais désormais sans défense. Et comme dans les tranchées il m'avait parlé de la Malaisie, ici il me parle d'autres choses. D'autres choses.... Mais je ne comprends plus très bien. Je le suis, à travers l'espace, ou le temps, ou le néant, ou la vie, dans un je ne sais quoi où il semble qu'il y ait trop de lumière pour qu'on y voie clair... Alors j'ai fermé les yeux. Il n'y a plus, à côté de moi, qu'une voix toute proche, qui me pénètre, et puis, insensiblement, cela change, c'est une voix en moi, lointaine qui dit:

„Maintenant tu dors, ... dors ... dors.“

Chers camarades romands,

Comme vous avez déjà pu lire dans le numéro de décembre (c'est-à-dire ceux de vous qui lisent l'allemand), nous voulons vous rendre attentifs sur différents changements concernant notre journal. Pour ceux qui ne lisent pas l'allemand nous voulons le dire en français:

A partir du 1er Janvier 1943 notre revue ne s'appellera plus „Menschenrecht“ ce qui veut dire „Droit de l'Homme“. Nous l'appelons maintenant:

„Der Kreis — Le Cercle“. Eine Monatsschrift — Revue mensuelle.

De même nous avons changé la case postale qui s'appelle maintenant: „Le Cercle“ case postale **Fraumünster 547, Zurich 2.**

Voici l'appellation du compte-de-chèque:

Cercle littéraire „Le Cercle“ Zurich 2, Compte-de-chèque no. VIII 25753.

Ainsi tout est réuni sous le nom „Le Cercle“ et toutes indications privées et autres tombent. De même ont été suspendues les caisses privées de Mammina et Rolf.

Pour l'année 1943 chaque abonné recevra avec sa carte de légitimation son propre numéro; ceci concerne particulièrement les abonnés qui reçoivent la revue par une tierce personne. A notre grand regret nous sommes dans l'obligation par suite du renchérissement du prix du papier, d'augmenter le prix de l'abonnement de 15 à 20 %.

Le tarif pour la ville de Zurich est de 8 frs. par semestre,
pour le restant de la Suisse frs. 8.60.

Afin de favoriser nos anciens abonnés nous leur donnons la possibilité de payer par trimestre, ce qui n'exclut pas l'engagement pour le semestre en cours. Les nouveaux abonnés paieront l'abonnement pour 6 mois à l'avance.

Si nous avons procédé à tous ces changements c'est dans le but d'une centralisation et d'une simplification. Mais il y a encore une autre raison: Le titre „Menschenrecht — Droit de l'Homme“ a une résonnance quelque peu politique. Or, nous ne voulons pas faire de la politique chez nous. Toutes les opinions, pour autant qu'elles sont sincères et qu'elles harmonisent avec les idées démocratiques de notre patrie, sont admises. Le temps de la lutte pour l'admission de notre façon de vivre est périmé. Avec le nouveau code pénal fédéral nous avons acquis le droit de pouvoir vivre selon nos goûts et nos sentiments sans pour cela être considérés comme parias. C'est pourquoi nous voulons changer le titre de notre revue et lui donner une signification qui répond mieux à son état actuel. Nous sommes un Cercle de camarades du même sort. Notre but est d'agrandir ce cercle, mais ce serait une utopie de croire de pouvoir réunir tous les homoérotes dans une seule et même association. Tout comme chez les autres citoyens chez nous les hommes se distinguent par leurs caractères, leurs opinions, leurs sympathies et leurs antipathies. Nous voulons donc chercher à grouper seulement ceux parmi nous qui ont un minimum d'intérêts spirituels et artistiques et qui sentent le besoin d'une bonne camaraderie saine. Nous voulons savoir avec qui nous nous mettons à la même table, à qui nous serrons la main et qui peut être considéré comme notre camarade.

Nous ne voudrions pas terminer cet article sans avoir un mot pour notre plus ancien camarade, notre Mammina. C'est elle qui a eu l'initiative, il y a dix ans de cela, de fonder notre journal. C'est elle qui avait à lutter contre toutes les ignominies et qui malgré tout a réussi à triompher. Aussi nous la remercions de tout coeur pour tout ce qu'elle a fait pour nous et notre cause.

Ric.